



**UvA-DARE (Digital Academic Repository)**

**'Renouer la chaîne des temps' ou 'repartir à zéro'? Passé, présent, futur en France et aux Pays-Bas (1814-1815)**

Lok, M.M.

*Published in:*

Revue d'Histoire du XIXe Siècle

[Link to publication](#)

*Citation for published version (APA):*

Lok, M. (2014). 'Renouer la chaîne des temps' ou 'repartir à zéro'? Passé, présent, futur en France et aux Pays-Bas (1814-1815). *Revue d'Histoire du XIXe Siècle*, 49, 79-92.

**General rights**

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

**Disclaimer/Complaints regulations**

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <http://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

Matthijs Lok

## « Renouer la chaîne des temps » ou « repartir à zéro » ? Passé, présent, futur en France et aux Pays-Bas (1814-1815)

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Matthijs Lok, « « Renouer la chaîne des temps » ou « repartir à zéro » ? Passé, présent, futur en France et aux Pays-Bas (1814-1815) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 27 janvier 2015. URL : <http://rh19.revues.org/4747> ; DOI : 10.4000/rh19.4747

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/4747>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Société d'histoire de la révolution de 1848 et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)

Tous droits réservés

MATTHIJS LOK

« Renouer la chaîne des temps » ou « repartir à zéro » ?  
*Passé, présent, futur en France et aux Pays-Bas*  
(1814-1815) <sup>1</sup>

« Suis-je endormi ou éveillé? Par quelle étrange faculté suis-je revenu deux siècles en arrière sur le théâtre de l'histoire? Au milieu d'un peuple uni et heureux, qui tout d'un coup s'est vu libéré du joug et des chaînes qui le tenaient attaché!<sup>2</sup> »

Ces propos, extraits du pamphlet *Vaderlandsche uitboezeming* [*Méditation patriotique*] (1813), expriment la confusion temporelle éprouvée à la chute de l'Empire napoléonien dans les départements hollandais en novembre et décembre 1813. Son auteur, professeur et publiciste de Leyde, Johannes Hendricus van der Palm (1763-1840), se croyait pour ainsi dire ramené deux siècles en arrière. Il lui semblait que se répétait une fois encore la révolte du XVI<sup>e</sup> siècle contre le roi d'Espagne Philippe II. Comme deux siècles auparavant, la nation néerlandaise avait secoué le joug étranger, les Français se substituant désormais à l'ennemi espagnol<sup>3</sup>. Cet exemple témoigne fort bien du fait que, pour les Pays-Bas, la chute de l'Empire napoléonien ne fut pas seulement un bouleversement politique, mais qu'elle modifia également le rapport au temps et à l'Histoire. Dans les années 1813-1815, les représentations nationales du passé, du présent et du futur furent en effet redéfinies. Or, cette dimension temporelle n'a jusqu'ici pas ou peu retenu l'attention des historiens néerlandais<sup>4</sup>.

Cette confusion temporelle n'est pas spécifique au contexte néerlandais. Les coordonnateurs de ce numéro proposent ainsi de saisir la Restauration

1. Je remercie Annie Jourdan pour sa traduction du texte néerlandais et ses suggestions. Merci aussi à Emmanuel Fureix et à la rédaction de la *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* pour leurs commentaires.

2. Johannes van der Palm, *Vaderlandsche Uitboezeming*, Leiden, D. du Mortier, 1813, p. 3.

3. Sur la représentation des Français au XVIII<sup>e</sup> siècle, cf. Annie Jourdan, « La perception des français aux Pays-Bas. De l'incompatibilité des caractères nationaux », in Alain Montandon [dir.], *L'Europe des politesses et le caractère nationaux*, Paris, Anthropos, 1997, p. 153-176; Matthijs Lok, « Un simulacre de roi. Les représentations néerlandaises du roi Louis sous la Restauration », in Annie Jourdan [dir.], *Louis Bonaparte. Roi de Hollande*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010, p. 199-212.

4. La dimension temporelle est à peine abordée dans le recueil officiel consacré à la commémoration de la révolution de 1813 : Ido de Haan, Paul den Hoed en Henk te Velde [dir.], *Een nieuwe staat. Het begin van het koninkrijk der Nederlanden*, Amsterdam, Bert Bakker, 2013.

française d'un point de vue temporel, par delà la « crise politique » éprouvée ou les « changements de régime » observés<sup>5</sup>. Ils plaident pour une approche de cette période en termes d'expériences de continuité et de discontinuité. C'est à partir de ces suggestions que cet article examinera la dimension temporelle des années 1814-1815 en comparant le cas français à celui des Pays-Bas. La perspective comparatiste permet, précisément, de mettre en lumière ce qui, dans un événement national, est unique ou non et de mesurer les analogies et similarités.

Dans les lignes qui suivent, j'examinerai plus particulièrement le rôle qu'a joué le recours au XVI<sup>e</sup> siècle dans la formation des deux nouveaux régimes. Au cours de la Restauration française, c'est surtout le règne d'Henri IV (1553-1610) qui fut privilégié, alors qu'aux Pays-Bas, ce fut la révolte contre le roi d'Espagne Philippe II, mené par le « père de la patrie » Guillaume le Taciturne (1533-1584). Dans les deux pays, la mémoire du XVI<sup>e</sup> siècle fut donc ranimée et les contemporains établirent des parallèles entre les guerres de religion et les guerres révolutionnaires de leur époque. Pourtant, la remémoration de cette période ne fut pas identique : elle fut beaucoup plus politisée en France qu'aux Pays-Bas. Elle s'accompagna cependant, dans les deux cas, d'une volonté des deux Restaurations d'« oublier » le passé récent – révolutionnaire et napoléonien – au profit d'une époque marquée par l'avènement des fondateurs de la dynastie des Bourbons et de la maison d'Orange<sup>6</sup>.

Il s'agira donc ici d'analyser les discours relatifs au XVI<sup>e</sup> siècle, tels qu'ils sont colportés dans les pamphlets et publications diverses à destination de l'opinion publique dans les années 1813-1815, et de réfléchir au rôle joué par cette « mémoire » dans la construction temporelle des restaurations. Enfin, le débat public dans les deux pays à propos des « girouettes » politiques permettra d'aborder le problème de la (dis)continuité temporelle.

A première vue, une comparaison entre la France et les Pays-Bas à ce moment de basculement ne va peut-être pas de soi<sup>7</sup>. La situation des deux pays était fort dissemblable. Après l'invasion des armées révolutionnaires

5. Cf. l'introduction du présent volume. L'étude classique sur la temporalité est évidemment, Reinhardt Koselleck, *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Suhrkamp, Francfort-sur-le-Main, 1979 ; Voir aussi François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

6. Sur l'oubli en France et aux Pays-Bas et la redécouverte de l'histoire ancienne, cf. Matthijs Lok, 'Un oubli total du passé? The political and social construction of silence in Restoration Europe (1813-1830)', *History and Memory*, n° 26/2, automne 2014, p. 40-75.

7. Matthijs Lok, « L'extrême centre est-il exportable? Une comparaison entre la France et les Pays-Bas, 1814-1820 », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 357, juillet-septembre 2009, p. 143-159. Pour une étude détaillée, Matthijs Lok, *Windvanen. Napoleontische bestuurders in de Nederlandse Franse Restauratie, 1813-1820*, Amsterdam, Bert Bakker, 2009 (résumé en français). Pour une comparaison entre les deux pays pendant la Révolution, Annie Jourdan, *La Révolution batave entre la France et l'Amérique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008. Sur la formation de l'État et de la nation en France et aux Pays-Bas, Matthijs Lok, « La guerre a fait les états et l'état a fait la guerre. Étude comparée de la formation étatique française et néerlandaise (1600-1800-1945) », *DESHIMA Revue d'histoire globale des pays du Nord*, n° 8, p. 183-201.

françaises de 1795, l'ancienne république des Provinces-Unies était progressivement tombée dans l'orbite française avant d'être finalement absorbée par l'Empire en 1810<sup>8</sup>. Au moment de l'effondrement du pouvoir napoléonien de novembre 1813, suite à la bataille des Nations de Leipzig (16-18 octobre 1813), l'ancien régent Gijsbert Karel van Hogendorp avait créé un gouvernement provisoire, reconnu dans quelques parties du pays seulement. Le 30 novembre 1813, de retour d'un exil de près de dix-neuf années, le fils du dernier stadhouder, Guillaume-Frédéric (1772-1843), prit la tête du gouvernement en tant que « prince souverain ». Le 16 mars 1815, les puissances alliées lui conférèrent le titre de roi. L'ancienne république fut alors réunie aux anciens Pays-Bas autrichiens, à la Principauté de Liège et au Luxembourg sous le nom de Royaume Uni des Pays-Bas, État maintenu jusqu'en 1830. Inversement, la France de la Restauration n'était plus qu'une version réduite du gigantesque Empire napoléonien, à la suite des deux traités de Paris de 1814 et 1815.

Cependant, dans les deux pays, la Révolution (ou les révolutions de 1780-1787 et de 1795-1806, concernant les Pays-Bas) avai(en)t rompu la chaîne des temps. Pour tous deux, les années 1814-1815 furent chaotiques et leur issue n'était pas connue d'avance, mais déterminée, si l'on suit les mots des contemporains, par la « force des choses ». En France comme aux Pays-Bas, un prince appartenant à une ancienne dynastie revint d'exil pour saisir les rênes du pouvoir avec l'assentiment des grandes puissances. Dans un pays comme dans l'autre, la mémoire douloureuse du passé récent constituait un obstacle à la construction d'un système politique légitime et stable. Dans les deux cas enfin, les souverains menèrent tout d'abord une politique modérée et réconciliatrice, avant d'adopter dans les années 1820 un cours moins libéral.

\*

## EN FRANCE : « RENOUER LA CHAÎNE DES TEMPS » ?

Au début de la Restauration française, plusieurs interprétations dominaient la relation entre présent et passé<sup>9</sup>. Louis XVIII lui-même tentait de minorer autant que possible la rupture introduite par la Révolution et l'Empire et insistait au contraire sur la continuité de l'histoire nationale. Le fait qu'il se nomme Louis XVIII – comme si la Révolution et l'Empire n'avaient

8. Matthijs Lok et Martin Jacob van der Burg, 'The Dutch case. The Kingdom of Holland and the imperial Departments', in Michael Broers, Peter Hicks et Agustín Guimera (eds), *The Napoleonic Empire and the New European Political Culture*, Houndsmills, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2012, p. 100-112.

9. Pour une synthèse récente, voir Bertrand Goujon, *Monarchies postrévolutionnaires. 1814-1848*, Paris, Seuil, 2012 ; Francis Démier, *La France de la Restauration (1814-1830). L'impossible retour du passé*, Paris, Gallimard, 2012 ; Emmanuel de Waresquiel et Benoît Yvert, *Histoire de la Restauration 1814-1830*, Paris, Tempus, 2002.

été rien d'autre qu'un « interrègne » depuis 1795 – en dit long à ce sujet<sup>10</sup>. Dans le préambule de la Charte de 1814, Louis affirmait que celle-ci était avant tout un moyen pour restaurer la continuité de l'histoire de France : « En cherchant ainsi à renouer la chaîne des temps que de funestes écarts avaient interrompue, nous avons effacé de notre souvenir, comme nous voudrions qu'on pût les effacer de l'histoire, tous les maux qui ont affligé la patrie durant notre absence<sup>11</sup> ». Ainsi que l'ont démontré Sheryl Kroen et Emmanuel Fureix, la première Restauration voulait pardonner et oublier autant que possible le très problématique passé récent<sup>12</sup>. Les « terribles » détails de la période révolutionnaire ne devaient pas être remémorés et, quand il fallait qu'ils le soient, c'était en des termes généraux. À ses débuts, la Restauration évita de commémorer les victimes de la Terreur afin de ne pas fragiliser la stabilité naissante. Bien que cette politique fût quelque peu ébranlée par les Cent-Jours et ensuite par le règne de Charles X, la politique d'oubli relatif se maintint plus ou moins durant toute la période de la Restauration<sup>13</sup>.

La volonté de Louis XVIII de restaurer la continuité temporelle s'exprima également dans le culte du « bon roi » Henri IV, invoqué par Louis XVIII dans ses discours officiels comme un double de lui-même : « Ludovico reduce, Henricus redivivus ». Cette inscription figurait dès 1814 sur la statue de plâtre érigée sur le Pont Neuf<sup>14</sup>. Tel Henri IV qui avait mis fin aux guerres de religion du XVI<sup>e</sup> siècle, Louis XVIII voulait pacifier les divisions intestines par une politique de réconciliation nationale<sup>15</sup>. Mais la mise en scène officielle de Louis XVIII – notamment lors des entrées royales – ne se limitait pas à de simples références à Henri IV. Louis XVIII y était décrit en des termes religieux, comme la véritable réincarnation ou résurrection du premier des Bourbons, là où la Révolution figurait comme un retour aux guerres de religion<sup>16</sup>. En vérité, les évocations/invoqueries du XVI<sup>e</sup> siècle effaçaient

10. Mes remerciements à Annie Jourdan pour cette suggestion.

11. Pierre Rosanvallon, *La monarchie impossible. Les Chartes de 1814 et de 1830*, Paris, Fayard 1994, p. 251.

12. Sheryl Kroen, *Politics and Theater. The crisis of legitimacy in Restoration France 1815-1830*, Berkeley, University of California Press, 2000; Emmanuel Fureix, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009; Matthijs Lok, « Un oubli total du passé », *loc. cit.*

13. Sheryl Kroen affirme ainsi : « La Restauration française fut remarquablement constante et déterminée dans sa volonté d'oublier l'épisode révolutionnaire plutôt que de le remémorer » (*Politics and Theater, op. cit.*, p. 75).

14. Sur la signification politique de la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf, Victoria Thompson, 'The Creation, Destruction and Recreation of Henri IV: Seeing popular Sovereignty in the Statue of a King', *History and Memory* n° 24.2 (Automne 2012), p. 5-40. Voir aussi Nathalie Scholz, *Die imaginierte Restauration: Repräsentationen der Monarchie in Frankreich Ludwigs XVIII, Darmstadt, WBG, 2006.*

15. Sur la mémoire d'Henri IV, cf. Marcel Reinhard, *La légende de Henri IV*, Rennes, Les Presses Bretonnes, 1935; Pierre Tucoo-Chala et Paul Mironneau [dir.], *La légende d'Henri IV: actes du colloque du 25 novembre 1994*, Pau, Publication de la Société Henri IV, 1995; Pour une perspective comparée, Matthijs Lok et Nathalie Scholz, 'The Return of the loving father. Masculinity, Legitimacy in the French and Dutch Restoration monarchies (1813-1815)', *BMGN The Low Countries Historical Review* n° 127.1, 2012, p. 33-44.

16. « Plus qu'un reflet du premier Bourbon dans la personne de Louis XVIII, c'est une incarnation,

toute distance historique entre l'époque de Henri IV et la Restauration, en particulier dans la « parole de gloire » destinée au régime<sup>17</sup>.

Dans les débats parlementaires de la Restauration, la figure reconfortante d'Henri IV fut maintes fois mise à l'ordre du jour, en des sens parfois contradictoires. Tant les partisans que les adversaires de la loi sur l'amnistie se référèrent ainsi à l'exemple du bon roi pour étayer leurs arguments. De même, il servit de référence pour donner sens au changement de régime de 1814. Il fut aussi utilisé par la droite ultra pour éviter d'être assimilée à la Ligue et capter ainsi « l'esprit de concorde qu'il incarn[ait] »<sup>18</sup>. La manipulation mémorielle de la figure d'Henri IV nous semble corroborer le constat dressé par l'historien de la mémoire Geoffrey Cubitt : « Les événements peuvent trouver leur sens dans des horizons d'attente enracinés dans la mémoire d'épisodes antérieurs [...]. En général, la plupart des événements tirent une part de leur signification de cadres de compréhension préexistants. La mémoire des événements antérieurs y contribue »<sup>19</sup>.

La volonté officielle de restaurer la continuité temporelle et d'oublier autant que possible le passé récent fut critiquée à droite comme à gauche<sup>20</sup>. Les missions de rechristianisation engageaient la France entière à faire pénitence pour les crimes commis pendant la Révolution. Des spectacles visant à susciter l'effroi réactualisaient ce qui, aux yeux des catholiques, passait pour de graves profanations. Pour les catholiques et les royalistes intransigeants, le gouvernement de Louis XVIII ne devait pas seulement restaurer la situation prérévolutionnaire, mais régénérer spirituellement la France. La droite royaliste ne visait pas à ressusciter un XVIII<sup>e</sup> siècle « corrompu » par la philosophie, mais aspirait à divers modèles politiques antérieurs, distincts d'un simple retour à l'avant 1789 : la restauration de l'absolutisme monarchique, ou au contraire la résistance des corps constitués, en particulier des anciens parlements, pour ne pas parler de l'idéal, minoritaire, de monarchie néo-

---

une résurrection du premier dans le second, et par là même toute une époque qui vient en subvertir une autre», écrit Yann Lignereux dans son article « Dans les pas de Henri IV. La Restauration à Paris, Lyon et Amiens, 1814-1827 », in Corinne et Éric Perrin-Saminadayar [dir.], *Imaginaire et représentations des entrées royales au XIX<sup>e</sup> siècle : une sémiologie du pouvoir politique*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 23.

17. « Nouveauté, rupture, progrès ou révolution sont donc des notions absolument étrangères à la parole de gloire, qui réduit chaque événement à un passé connu », écrit Corinne Legoy (« La gloire et le temps », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 25, 2002, p. 2-6).

18. Olivier Tort, *La droite française. Aux origines de ses divisions*, Paris, Éditions du CTHS, 2013, p. 152.

19. Geoffrey Cubitt, *History and Memory*, Manchester, Manchester University Press, 2007, p. 208 ; Sur la « médiation » et la « remédiation » des souvenirs dans des contextes mémoriels nouveaux, cf. Astrid Erll et Ann Rigney (eds), *Mediation, Remediation and the Dynamics of Cultural Memory*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2009 ; Michael Rothberg, *Multidirectional Memory. Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford, Stanford University Press, 2009 ; Erika Kuijpers et Judith Pollmann (eds), *Memory before Modernity. Practices of Memory in Early Modern Europe*, Leiden, Brill, 2013, p. 12-14.

20. Sur la gauche, cf. Laurent Nagy, *D'une Terre à l'autre. Théories du complot et nostalgie de l'Empire, 1815-1816*, Chroniques, Paris, Vendémiaire, 2012.

féodale<sup>21</sup>. Après un moment d'optimisme sur le potentiel régénérateur de la Restauration, suivit bientôt la désillusion<sup>22</sup>.

#### AUX PAYS-BAS, « REPARTIR À ZÉRO »

Comme en France, le XVI<sup>e</sup> siècle constituait aux Pays-Bas une source importante d'inspiration pour établir un nouvel ordre à la chute de l'Empire. Alors que Louis XVIII se présentait comme un Henri IV de retour, Guillaume I<sup>er</sup> se pensait comme l'incarnation de Guillaume le Taciturne, le chef assassiné de la Révolte hollandaise contre le roi d'Espagne. Dès le Premier Empire, entre 1806 et 1813, les poètes et écrivains avaient ranimé le souvenir de la Révolte contre l'Espagne en réaction au gouvernement de plus en plus répressif de Napoléon I<sup>er</sup>. L'Ogre Napoléon était évidemment un nouveau Philippe II et les Français les Espagnols du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la littérature néerlandaise d'opposition, les événements de la Révolte étaient utilisés pour critiquer le régime napoléonien et exprimer un sentiment national sans encourir les foudres de la censure<sup>23</sup>. Comme dans les pays allemands, la lutte contre Napoléon fut aux Pays-Bas d'une grande importance dans la naissance du sentiment national. L'analogie est ici également une circulation d'expériences, ainsi qu'en témoigne la traduction en néerlandais de pamphlets allemands antinapoléoniens<sup>24</sup>.

À la chute de Napoléon, une mémoire nationale revivifiée existait donc, susceptible de servir à interpréter les événements imprévus et confus de novembre et décembre 1813. C'est ainsi que la proclamation du 21 novembre 1813, rédigée par les régents Van Hogendorp et Van der Duyn van Maasdam, qui venaient de se proclamer « gouvernement provisoire », en appelait à la patrie « conquise sur les éléments à Philippe et Albe, victoire qui témoigne si bien du courage de nos ancêtres, une patrie trop longtemps ternie par la diffamation et la honte »<sup>25</sup>.

La Révolte du XVI<sup>e</sup> siècle constituait le cadre où pourrait se fixer la mémoire sociale et politique des Néerlandais, telle qu'elle vit le jour dans les années post-1813. Tout d'abord, la mémoire de la Révolte permettait de créer un mythe fédérateur autour « du combat pour la liberté contre le joug étranger »<sup>26</sup>. Pour nombre d'auteurs de pamphlets de 1813, le prince d'Orange avait libéré le peuple néerlandais du despotisme étranger, ainsi qu'il en était

21. Cf. Olivier Tort, *op. cit.*, p. 153-155.

22. Sheryl Kroen, *op. cit.*, p. 76-108.

23. Lotte Jensen, *Verzet tegen Napoleon*, Nijmegen, Vantilt, 2013.

24. Sur la formation de la pensée nationale au cours des guerres napoléoniennes et dans les divers États européens, Joep Leerssen, *National Thought in Europe. A cultural History*, Amsterdam, AUP, 2010.

25. Proclamation du 21 novembre 1813.

26. Sur ce mythe : Matthijs Lok, « La fondation de la monarchie d'Orange en 1813-1815 : un mythe national ? », *Septentrion. Arts, lettres et culture de Flandre et des Pays-Bas*, n° 42.4, 2013, p. 2-7.



allé au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette vision du changement de régime était avant tout une construction *a posteriori*, effaçant l'apport administratif napoléonien des années 1806-1813 qu'avaient pourtant soutenu avec conviction bien des Néerlandais. Le poète Adriaan Loosjes (1761-1817) apportait son écot à ce récit fédérateur dans sa *Nieuw Volkslied op eene oude wijs, of Oranje tafellied* (*Nouvelle chanson patriotique sur l'air de Guillaume de Nassau*, devenu entre-temps l'hymne national) :

« Oui, l'union et Orange,  
Brisèrent jadis le joug,  
Le joug de fer de l'Espagne,  
Et firent le bonheur du peuple :  
Orange et l'union brisèrent  
Le joug de fer des Français,  
Et grâce à eux,  
Le peuple est de nouveau heureux »<sup>27</sup>

Parallèlement à ce mythe fédérateur, des thèmes plus spécifiques sont récurrents en 1813. Des héros de l'époque de la Révolte sortent de l'ombre comme le célèbre bourgmestre de Leyde, Van der Werf (1529-1604), pour servir d'exemple au temps présent<sup>28</sup>. Parmi ces héros figure une héroïne : la fille de Simon Hasselaer, dame Kenau, qui devint le modèle exemplaire de la Néerlandaise sans peur et sans reproche. Surtout, le prince Guillaume-Frédéric se flattait de réincarner Guillaume le Taciturne, même si la comparaison héroïque était plus l'expression d'une espérance que la description d'une situation réelle<sup>29</sup>. Dans ce contexte, le retour de Guillaume-Frédéric était censé annihiler l'injustice qu'avait été le meurtre de son ancêtre et fonctionnait comme une réparation historique. C'était du moins ce qu'affirmaient nombre de pamphlets. Grâce à l'arrivée de Guillaume-Frédéric à Scheveningen le 30 novembre 1813, l'ombre de Guillaume le Taciturne pourrait désormais reposer en paix dans le tombeau qui lui avait été accordé à la Nieuwe Kerk de Delft<sup>30</sup>. D'autres analogies furent décelées. Les violences commises

27. Attribué à Adriaan Loosjes, *Nieuw Volkslied op eene oude wijs of Oranje tafellied*, s.l., 1813.

28. Par exemple : « Puisse l'ancien courage néerlandais renaître et nous, délivrés des chaînes de la tyrannie, restituer sa gloire à la patrie, grande et redoutée pour ses héros, comme Orange; des hommes politiques comme Van der Werf et des citoyens qui ne refusent aucun sacrifice quand il s'agit de briser les chaînes et de lutter pour la liberté de la patrie et de la religion. » (Marten Martens, Gebroeders Murray, *Het oude volkslied : Wilhelmus van Nassouwen, gedicht in... den jare 1568, vrij nagevolgd en toegepast op den tegenwoordigen tijd 1813*, Leiden, 1813, avant-propos). Sur Van der Werf et sa création *a posteriori*, Erika Kuijpers 'Between storytelling and patriotic scripture. The memory brokers of the Dutch Revolt', in *Memory before Modernity*, op. cit., p. 193. Sur la signification des héros nationaux dans la formation de la nation, Lotte Jensen, *De verheerlijking van het verleden. Helden, literatuur en natievorming in de Negentiende eeuw*, Nimègue, Vantilt, 2008.

29. Sur la vie de Guillaume Ier, cf. Jeroen Koch, *Koning Willem I, 1772-1843*, Amsterdam, Boom, 2013.

30. Isaac van Haastert, *De schim van Willem den Eersten aan de nakomelingschap, in de staatsomwenteling van 1813 en 1814*, Delft, Pieter de Groot, 1814. Sur la signification du souvenir à

par les soldats de Napoléon le 24 novembre 1813 contre les habitants de la ville de Woerd, par exemple, furent elles aussi comparées au massacre qui avait eu lieu le 1<sup>er</sup> décembre 1572 dans la ville de Naarden.

Pourtant, l'analogie entre la mémoire de la Révolte et la révolution de 1813 est plus complexe et moins univoque que ne le suggèrent ces quelques exemples. Tout d'abord, la Révolte n'était pas le seul cadre d'interprétation historique disponible en 1813. Dans nombre de pamphlets, la Hollande était aussi comparée à l'Israël de la Bible, quand elle fut délivrée des Babyloniens. Napoléon y figurait tel un nouveau Nabuchodonosor. Certains poèmes ou pamphlets préféraient les comparaisons dans l'espace aux analogies dans le temps, assimilant ainsi les Néerlandais soumis à Napoléon à des peuples exotiques, eux aussi sous le joug, tels que les Indiens, les Algériens ou les Marocains<sup>31</sup>. Mais surtout, les références à la Révolte n'étaient pas univoques dans leur interprétation. Les pasteurs notamment insistaient sur le caractère protestant du soulèvement du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils voyaient dans la révolution de 1813 un témoignage de l'intervention de la Providence dans l'histoire des Pays-Bas, ainsi qu'il en était allé au XVI<sup>e</sup> siècle. L'invocation protestante à la Révolte n'excluait pas, cependant, l'interprétation politique et juridique qui transformait l'événement en une lutte contre le despotisme, en faveur de la liberté. Plusieurs strates d'interprétation de la mémoire de la Révolte coexistaient donc dans le discours public, parfois au sein d'un même texte.

Certains publicistes se référaient à la Révolte pour situer leur propre siècle et souligner la distance qui le séparait des temps anciens. Le pamphlet influent du juriste et homme de lettres Jacobus Scheltema (1767-1835), *Vergelijking van de afschudding van het Spaansche juk in 1572 met die van de Fransche in 1813* (Amsterdam, 1813) [*Comparaison entre la libération du joug espagnol de 1572 et celle des Français de 1813*] en est un bon exemple. Afin de secouer des compatriotes qui, à ses yeux, s'avaient trop peu enthousiastes sur la révolution de 1813, l'ancien homme politique batave comparait systématiquement la « libération du joug espagnol à celle des Français », mais pour mieux souligner la supériorité du présent sur le passé. Les contemporains auraient eu selon lui une légitimité plus grande à se révolter que leurs ancêtres. En effet, si Philippe II avait peut-être été un tyran, il avait eu le droit de se nommer souverain des Pays-Bas, en raison particulièrement de la partie catholique de la population. Napoléon, au contraire, n'était rien d'autre qu'un usurpateur étranger qui avait conquis par la force un pays indépendant. Qui plus est, la révolution de 1813 aurait été accomplie par le peuple néerlandais tout entier, et, en tant que telle, c'était une révolte vraiment nationale, contrairement au

Guillaume le Taciturne dans la représentation du prince souverain Guillaume I<sup>er</sup>, cf. Matthijs Lok et Nathalie Scholz, 'The Return of the loving father', loc. cit., p. 33-44.

31. Ces observations sont fondées sur une recherche dans les pamphlets de novembre et décembre 1813 du corpus TEMPO de la Bibliothèque royale ([www.kb.nl](http://www.kb.nl)).

soulèvement de deux siècles auparavant, qui avait été avant tout l'œuvre de la noblesse.

Par ailleurs, la souffrance des Néerlandais au cours des années passées aurait été beaucoup plus intense que sous Philippe II, la cruauté de l'administration napoléonienne l'ayant emporté de loin sur celle des Espagnols<sup>32</sup>. À en croire Scheltema, l'Inquisition espagnole, de si triste mémoire, avait été bien peu de chose comparée à la conscription napoléonienne. Philippe, du moins, avait su faire bon usage de sa raison et ses serviteurs faire preuve de sagesse, tandis que les méfaits des Espagnols avaient été freinés par « la noblesse de leur caractère »<sup>33</sup>. Inversement, Napoléon était un monstre sanguinaire et ses hommes ressemblaient à s'y méprendre à l'ethnotype du peuple français, frivole et cruel, présenté dans les pamphlets *Les Tyrannies françaises* dès le règne de Louis XIV<sup>34</sup>.

Scheltema n'était pas le seul à montrer la supériorité de 1813 sur 1572. D'autres auteurs, qui avaient certainement lu son pamphlet, empruntèrent une voie similaire, tel le professeur amstellodamois et ex-patriote, Herman Bosscha (1755-1819). Bien qu'il reconnaisse que la Révolte et « 1813 » avaient quelques analogies concernant « la cause et le but » – les deux événements se présentant comme une lutte patriotique en faveur de la liberté contre un oppresseur étranger – Bosscha soulignait avant tout la différence entre les deux moments historiques. D'après le ci-devant patriote, la mort fatale de Guillaume le Taciturne avait empêché que ne se parachève la formation de l'Etat de l'ancienne République. C'est à cette étatisation incomplète de même qu'à la souveraineté ambiguë accordée aux stadhouders qu'aurait été dues la décadence et finalement la destruction des Provinces-Unies en tant que nation indépendante. Aussi « 1813 » avait-il finalement réparé les défauts de construction de l'édifice étatique<sup>35</sup>.

32. « Nous osons affirmer que la domination française était absolument plus oppressante, plus douloureuse, et, que, durant la période relativement brève qu'elle a duré, elle a causé beaucoup plus de soupirs, de larmes et de sang » (Jacobus Scheltema, *Vergelijking van de afschudding van het Spaansche juk in 1572 met die van de Fransche in 1813*, Amsterdam, Hendrik Gartman, 1813, p. 16).

33. *Ibidem*, p. 23.

34. Les *Tyrannies françaises* sont des pamphlets anti-français, publiés sous forme de dialogues dès l'époque de Louis XIV. Il y en a eu durant toutes les guerres avec la France, sous Louis XV notamment, et, évidemment, à la chute de Napoléon. Les tout premiers visaient les Espagnols et datent de la Révolte du XVI<sup>e</sup> siècle.

35. « La révolution que nous avons vu s'opérer à la fin de l'année dernière ouvre à l'histoire de la patrie une ère nouvelle, qui, si le ciel le veut bien, poursuivra l'ouvrage si bien amorcé, dont l'éclat ne pâtit en rien sur ce qui précédait, en restaurant la gloire de la nation qui, dans la période précédente, brillait de mille feux avant de tomber en décadence et d'être la proie d'une domination nouvelle, pire encore que celle qui précédait et qui avait anéanti le nom même de Néerlandais » (Herman Bosscha, *Geschiedenis der staats-omwenteling in Nederland, voorgevallen in het jaar achttienhonderddertien*, Amsterdam, P. den Hengst en zoon, 1814, tome I, p. 1-2).

## LA GIROUETTE, ENTRE CONTINUITÉ ET DISCONTINUITÉ

Dans une enquête sur la continuité et la discontinuité de la « révolution-restauration » de 1813-1815 aux Pays-Bas et en France, il est absolument nécessaire d'intégrer la problématique de la girouette politique. Pierre Serna a fort bien décrit comment, à l'issue de la décennie révolutionnaire, est née en France cette figure politique<sup>36</sup>. Dans les années 1814-1815, elle apparut notamment dans *le Nain Jaune*, qui se fit un malin plaisir de recenser les fréquents retournements des élites politiques au cours de l'histoire récente. Des publications de droite comme de gauche usèrent de cette figure caricaturale pour désigner les personnages politiques occupant des fonctions publiques sous la Restauration après avoir eu un passé révolutionnaire ou impérial. L'exemple le plus éloquent des critiques qui se multipliaient sur les girouettes fut bien sûr le *Dictionnaire des Girouettes* de 1815. Il décrivait la carrière de nombre de personnages éminents et leur attribuait le ou les symboles de la girouette, dont le nombre dépendait de celui de leurs retournements politiques. Ainsi que l'a remarqué l'historien américain Alan Spitzer, le *Dictionnaire des Girouettes* mina ainsi les tentatives de la Restauration d'oublier le passé récent et de renouer la chaîne des temps. Les nombreuses désignations satiriques des girouette - Judas ou Monsieur Cumulard - réactualisèrent à l'inverse les traumatismes du passé récent<sup>37</sup>.

La profusion de critiques contre l'inconstance des élites politiques n'est pas un phénomène exclusivement français en 1814-1815. L'opinion publique néerlandaise elle aussi critiqua haut et fort la conduite des hauts fonctionnaires. Mieux : le nouvel État fondé par Guillaume I<sup>er</sup> était en vérité une monarchie de girouettes. Les carrières politiques des membres du Conseil d'État, l'illustraient avec force : deux tiers des conseillers d'État des provinces septentrionales avaient rempli une fonction à l'époque du Royaume de Hollande de Louis Bonaparte (1806-1810) ; un tiers avaient même fait partie du Conseil d'État du roi Louis ; et près de la moitié avaient rempli une fonction officielle durant l'annexion (1810-1813). Parmi ces conseillers, seul un tiers avaient fait leurs débuts sous l'Ancien Régime – faible proportion pour un régime qualifié par les historiens de « Restauration ». Parmi les ministres la situation est analogue. Plus de la moitié des ministres de Guillaume durant la Restauration (entre 1814 et 1830) ont servi Louis Bonaparte, six d'entre eux comme ministres, déjà, durant le Royaume de Hollande. Dix-huit ministres sur trente-neuf occupèrent une fonction plus ou moins importante pendant l'annexion à la France. En d'autres termes, une continuité administrative non négligeable caractérise l'enchaînement du régime de Louis Bonaparte,

36. Pierre Serna, *La République des Girouettes. 1789-1815 et au-delà. Une anomalie politique : la France de l'extrême centre*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.

37. Alan B. Spitzer, 'Malicious memories. Restoration politics and a prosopography of turncoats', *French Historical Studies*, n° 24.1, 2001, p. 37-61.

de l'annexion et du nouveau Royaume des Pays-Bas. Guillaume Ier donna la préférence aux fonctionnaires professionnels et loyaux de l'époque napoléonienne sur les régents opiniâtres et déjà âgés de l'époque prérévolutionnaire<sup>38</sup>.

Pour autant, les pamphlets publiés en 1813-1814 ne se privèrent pas d'attaquer violemment les « girouettes », « Judas hollandais » et autres « caméléons politiques »<sup>39</sup>. Des Orangistes se lamentèrent qu'on n'eût pas réglé leur compte à ces fonctionnaires caméléons. Le critique le plus violent des dites girouettes fut le poète et juriste Willem Bilderdijk (1756-1831), qui avait d'ailleurs été lui-même au service de Louis Bonaparte en tant que poète officiel et bibliothécaire. Selon Bilderdijk, même si la plupart des Néerlandais s'étaient révélés de bons patriotes, des exceptions notables étaient à regretter : « Certains (vous devez en prendre conscience) se sont précipités sur les chaînes que présentait le tyran, rampèrent lâchement devant lui et briguerent auprès de lui et de ses satellites des postes, des fonctions et des services. Par là, ils firent le jeu du tyran et trahirent impunément leur pauvre patrie et leurs malheureux compatriotes »<sup>40</sup>.

Cette voix critique était toutefois celle d'une minorité : après 1813, l'opinion publique aspirait avant tout au pardon et à l'oubli. Elle s'en prenait non pas aux anciens fonctionnaires de l'Ogre corse, mais aux diffamateurs tels que Bilderdijk, à qui l'on reprochait de manquer de patriotisme. Leurs critiques en effet constituaient un danger pour le retour à l'union et à l'unité, qui, aux yeux de cette opinion, devaient servir de fondement à la restauration du trône et au redressement de la nation. Un redressement dont on attendait qu'il rende aux Pays-Bas une prospérité et une influence dignes du Siècle d'Or, comblant ainsi la discontinuité politique contemporaine<sup>41</sup>. Cette mansuétude, dans le discours public dominant, à l'égard des girouettes distingue assurément les Pays-Bas de la France.

En revanche, la réaction des « girouettes » ainsi désignées présente dans les deux pays de fortes analogies. Dans leurs écrits apologétiques, les personnes incriminées soulignèrent qu'en acceptant de porter le poids de l'administration, elles avaient pris d'importantes responsabilités dans des temps difficiles. Certes, elles avaient servi des régimes divers, mais au service d'une seule ambition : servir respectivement la France ou la nation néerlandaise. Ou, pour reprendre les termes d'Etienne Denis Pasquier, ministre français des Affaires intérieures et de la Justice sous la Restauration : « Le véritable patriotisme ne commandait-il pas, au risque de tous les dangers personnels de prendre le

38. Ces chiffres proviennent de Matthijs Lok, *Windvanen...*, op. cit., 103-116.

39. Cf. notamment C. Brinkman, *Op de terugkomst van Néerlands jongelingen, uit de Fransche slavernij, eene voorspelling aan de hand van Jesaia*, Amsterdam, C. Timmer, 1814; *Zwart-register van Fransche wandaden gepleegd in de Veréénigde Nederlanden*, Amsterdam, Hendrik van Kesteren, s.d.; *Schets der gevolgen van de invloed der Franschen op Nederland sedert het jaar 1795*, Amsterdam, Gebroeders van Cleef, 1814; Matthijs Lok, *Windvanen...*, op. cit., p. 191-200.

40. Willem Bilderdijk, *Brieven van A. aan Z.*, Leiden, L. Herdingh, 1813, p. 6-7.

41. Hendrik Willem Tydeman, *Brieven van B. aan Y. over den brief van A. aan Z.*, Leiden, A. en J. Honkoop, 1813.

seul parti qui fût capable d'amener le salut du pays?»<sup>42</sup>. Dans le *Dictionnaire des braves et non-girouettes* (1816), qui prit le contre-pied du dictionnaire sus-nommé, était ainsi évoquée une image bien plus positive des élites françaises : par le biais de biographies de généraux et d'autres figures politiques françaises, son auteur s'efforça de démontrer que les membres de l'élite avaient fait de gros sacrifices pour servir leur patrie, allant jusqu'à affronter la mort. Contre le discours sur les girouettes infidèles et opportunistes, un discours opposé vit donc le jour : celui des apologistes des survivants politiques, qui consistait à transformer les élites inconstantes en honnêtes gens, attachés à l'honneur et au service de l'Etat, au détriment même de leurs intérêts privés. Charles Doris de Bourges dénonce ainsi dans son pamphlet *Le censeur du Dictionnaires des girouettes ou les honnêtes gens vengés* (1815) les critiques des girouettes comme de mauvais patriotes, menaçant la stabilité fragile de la jeune Restauration et minant le redressement de la nation<sup>43</sup>. Cet argumentaire était également très présent dans le discours public dominant sous la Restauration hollandaise.

Une autre stratégie des rescapés politiques consista à réinventer leur passé personnel. Dans les années 1814-1815, ils saisirent cette stratégie pour se perpétuer au pouvoir et conserver leur poste. Ce processus fut particulièrement perceptible dans les lettres d'adhésion adressées aux nouveaux détenteurs du pouvoir par les fonctionnaires impériaux des deux pays, à l'automne 1813 aux Pays-Bas et au printemps 1814 en France. Le changement de loyauté politique au bon moment et en des termes adéquats n'était-il pas, selon Jean-Yves Piboubès, un « art » que devait posséder à fond toute girouette politique<sup>44</sup>? Les lettres et adresses d'adhésion devaient en effet moins exprimer des sentiments personnels que satisfaire à des conventions rhétoriques. Leurs auteurs soulignèrent donc à longueur de phrases les services rendus par leurs ancêtres tant aux anciens Bourbons qu'aux anciens princes d'Orange. Certains auteurs, tel le comte de Chantenay-Lantry, en vinrent même à se référer au temps des Croisades. Le vocabulaire lui-même emprunta des formes de plus en plus archaïques<sup>45</sup>.

La plupart des auteurs décrivirent leur existence sous la Révolution en termes doloristes et se désignèrent comme des victimes. Ceux qui avaient servi Napoléon expliquèrent qu'ils l'avaient fait parce qu'ils manquaient d'argent et étaient aux abois. Mais ils surent aussi mettre en avant leur sens

42. Etienne-Denis Pasquier, *Histoire de mon temps : Mémoires du chancelier Pasquier, publiés par M. le Duc d'Audiffret-Pasquier*, tome 2, Paris, Plon, Nourrit et C<sup>e</sup>, 1893, p. 260.

43. « L'épithète de girouette serait sans conséquence en d'autres temps et sous d'autres rapports, mais aujourd'hui, l'inconséquence du mot et son application à l'individu, est un crime que grossissent les circonstances et l'état malheureux où se trouve la patrie » (*Le Censeur du Dictionnaires des girouettes ou les honnêtes gens vengés*, par M.C.D., Paris, G. Mathiot, 1815, p. 14).

44. Jean-Yves Piboubès, *Le serment politique en France, 1789-1870*, thèse doctorat d'histoire sous la dir. d'Alain Corbin, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2003.

45. Pour la lettre d'adhésion de Henri de Gestar, 24 mai 1814, Arch. nat. AFV 3; d'Audiffret (s.d.), Arch. nat. AF3; Antoine-Philippe Vischer de Celles à Talleyrand, 16 avril 1814, Arch. nat. AF3; Matthijs Lok, « Un oubli total du passé? », *loc. cit.*, p. 40-76.

des responsabilités face à une population souffrante qu'ils avaient voulu soulager et protéger. C'est en servant Napoléon qu'ils avaient su éviter le pire. Ils rappelèrent enfin le rôle courageux qu'ils avaient tenu lors de la chute de l'Empire. À les en croire, ils auraient affronté tous les dangers pour contribuer à la restauration de la monarchie bourbonnienne ou au rétablissement de la maison d'Orange<sup>46</sup>. Nombre de fonctionnaires impériaux parvinrent ainsi à survivre au changement de régime, au prix de cette fiction discursive. Ils furent contraints de reconstruire leur identité et leur passé : certains aspects furent glorifiés à l'extrême, tel leur rôle sous l'Ancien Régime, tandis que d'autres furent plongés dans l'oubli ou travestis par une perspective valorisante.

\*

Tant en France qu'aux Pays-Bas, les années 1814-1815 apparaissent comme une période de confusion temporelle. Les cadres historiques se désagrègent et le temps semble devenir volatil. Les ressemblances entre les deux pays ne doivent pourtant pas masquer les divergences. En France, le régime de la Restauration aspire à renouer la chaîne des temps en oubliant le passé récent révolutionnaire et napoléonien. Aux Pays-Bas, les événements de 1813 et de 1814 sont vus à l'aune de la Révolte du XVI<sup>e</sup> siècle contre l'Espagne, mais parallèlement est soulignée la supériorité du XIX<sup>e</sup> siècle sur un XVI<sup>e</sup> siècle alors dévalorisé. C'est pourtant en regardant vers le passé lointain que 1813 peut justement être conçu comme une rupture et un nouveau départ dans le temps national. Cet écart entre les deux pays se manifeste également dans le fait que le roi de France, en se nommant Louis XVIII, insiste sur la continuité avec les siècles précédents, tandis qu'en se baptisant Guillaume Ier – au lieu de Guillaume VI – le souverain des Pays-Bas revendique en filigrane la nouveauté de sa monarchie.

La révolution de 1813 aux Pays-Bas fut donc un événement non seulement politique mais aussi un basculement temporel. Bien qu'une plus ample recherche soit sans doute nécessaire pour affiner cette interprétation, il apparaît d'emblée que diverses conceptions du temps cohabitent durant cette période : un temps religieux, parallèlement à des conceptions temporelles séculières ; une temporalité linéaire, et symétriquement une temporalité cyclique ; mais aussi une conscience du progrès face à l'idée d'un retour vers le passé. On comprend mieux dès lors la confusion temporelle de Van der Palm exprimée par ces mots « Suis-je endormi ou éveillé ? ». Aux Pays-Bas, l'interprétation de « 1813 » comme un retour vers « les temps anciens » et

---

46. Comte de Bondy, 29 avril 1814, Arch. nat. ADV3 ; Jean Pierre du Colombier, 9 avril 1814, Arch. nat. AFV 3. Pour l'exemple néerlandais, Norman Macleod au Prince of Orange, 26 juillet 1813, archief Staatssecretarie, inv. 6082, Nationaal archief Den Haag (La Haye) ; Matthijs Lok, *Windvanen...*, *op. cit.*, p. 208-218.

celle d'un début inédit dans l'histoire de la nation ne sont pas forcément contradictoires dans le contexte du XIX<sup>e</sup> siècle naissant. Comme on l'a vu, se tourner vers la Révolte du XVI<sup>e</sup> siècle permet aux publicistes contemporains d'interpréter la révolution de 1813 comme le tout début d'une ère de régénération nationale.

Cette confusion temporelle est également illustrée par le discours sur les « girouettes », présent dans les deux pays avec des modalités différentes. Dans les deux pays, la girouette symbolise pour les critiques de droite comme de gauche l'exécrable continuité entre les élites administratives de l'Empire et celles des premiers jours de la Restauration. Mais en France, le discours anti-girouette est plus acerbe que celui en vogue aux Pays-Bas, où l'emporte finalement une politique de réconciliation. Les personnages publics incriminés doivent s'adapter au nouveau contexte politique et réinventer leur propre passé et, partant, leur identité, pour survivre aux turbulences politiques des années 1814-1815. C'est pourquoi la girouette est un phénomène incontournable pour comprendre la (dis)continuité temporelle de ces années-là, telle qu'elle a été vécue par les contemporains et reconstruite par les historiens.

*Matthijs Lok est maître de conférences  
à l'Université d'Amsterdam*